

4

L'ECOLE VILLAGEOISE, OPERA COMIQUE,

EN UN ACTE EN VERS LIBRES,
MELÉ DE VAUDEVILLES,

Et suivi d'un Divertissement.

Par M. TACONET.

*Représentée pour la première fois sur le grand
Théâtre des Boulevards le 10 Décembre 1763.*



A P A R I S,

Chez CLAUDE HERRISSANT , Imprimeur-Libraire,
rue Neuve Notre-Dame , à la Croix d'or.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Permission.

FABLE DEDICATOIRE,

A M^{lle} M... J... ***.

DANS un village un Maître sciencé
A son école attiroit la jeuneſſe ;
Il enſeignoit ſans peine & ſans rudelle ,
En peu de tems on ſavoit l'*A B C*.
Les Villageois ne ſont pas dans les villes ;
A la campagne on les voit réunis :
Au même endroit les garçons & les filles
Sur l'*Alphabet* reçoivent des avis .
Comme on ne peut fuir l'amoureux ſyſtême ;
Notre Docteur en donnant ſes leçons ,
Vit un tendron , portrait de l'amour même ;
Jugez par-là ſi , pour dicter le thème ,
Il préféreroit le côté des garçons.
Non , tout entier à l'ardeur qui l'enflamme :
De l'écolière il occupoit ſon ame .
Qu'on eſt ſavant quand l'amour nous inſtruit !

» Jeune Beauté , vous pour qui je ſoupire ,
» Vous liſez bien , & vous ſavez écrire :
» De vous montrer tout eſpoir eſt détruit ;
» Quel eſt mon ſort ! je ne puis vous inſtruire
» Que d'un amour dont je perds tout le fruit.

ACTEURS.

YPHIS, *jeune neveu du Seigneur du village.*

LE DOCTEUR *Gérondif, Maître d'école.*

NICOLE *Servante du Docteur.*

PIERROT, *Valet du Docteur.*

ARLEQUIN, *petite Nègre, Houffard du Seigneur contrefaisant le muet, & Aman de Nicole.*

GRAND-GLAUDE, *Paysan en jaquette, en bourlet, &c.*

LUBIN,	} <i>Ecoliers.</i>	LOUISON,	} <i>Ecolières</i>
COLAS,		LA PETITE GOGO,	
NICAISE,		AGATHE,	
JAQUOT,		THERÈSE,	
JULIEN,		FANCHON,	
THIBAUT.		BABET.	

La Soène est à Asnières.

L'ECOLE



L'ÉCOLE
VILLAGEOISE,
OPÉRA COMIQUE.

*Le Théâtre représente l'endroit où se tient
l'École : on voit un long banc de chaque côté,
la table & la chaise du Docteur dans le fond.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DOCTEUR



UI, malgré tout l'honneur que cela peut
me faire,

Un Ecolier muet ne peut me satisfaire ;
Il faut le renvoyer... mais doucement,
Docteur,

Ce nom dit qu'il faut être sage ;
Il m'est recommandé par notre bon Seigneur ;
Si je vais refuser, je perdrai l'avantage
D'avoir un puissant protecteur.

A

L'ÉCOLE VILLAGEOISE.

Patientons encore : oui ce seroit folie
De vouloir chasser ce muet ;
Après tout , ce n'est qu'un valet.....
Mais il est protégé de notre Seigneurie ,
Cela me rabat le caquet :
D'ailleurs , c'est par ma jalousie
Que ce pauvre garçon chaque jour me déplaît ,
Après de ma servante on le voit guilleret ,
Et Nicole en est réjouie ;
Ce qui me fâche tout-à-fait.....
Un Docteur amoureux : belle philosophie !
Enfin dissimulons : j'aurai l'ame ravie ,
Si je puis aujourd'hui par quelque tricherie
Dégouter Arlequin lui donnant le fouet ,
Pierrot , Pierrot , Pierrot , ah ! quelle patience !
Pierrot

SCÈNE II.

LE DOCTEUR, PIERROT.

PIERROT *venant très-doucement.*

PLAIT-il, Monsieur ? vous appelez, je pense.

LE DOCTEUR.

Je pense... eh ! pense moins, & sois plus empressé ;
Tu fais par ta lenteur comme je t'ai rossé.

PIERROT.

Est-ce ma faute si...

OPERA COMIQUE.

3

LE DOCTEUR.

Tais-toi : que fait Nicole ?

La bonne pièce entendoit bien.

PIERROT.

Elle fait... mais je n'en fais rien.

LE DOCTEUR.

Tu n'en fais rien, nigaut ? fais venir cette idole.

PIERROT *appelle.*

Nicole.

LE DOCTEUR.

Comme toi j'aurois pu l'appeller.

SCENE III.

LE DOCTEUR, PIERROT,
NICOLE.

NICOLE.

QUE voulez-vous, Monsieur ?

PIERROT.

Monsieur veut quereller.

LE DOCTEUR.

Oui, je veux quereller. Et toi vien çà, coquine :

Que faisiez-vous tous deux quand j'appellois si fort ?

NICOLE.

Moi, j'étois à la cave.

LE DOCTEUR.

Eh ! Sois à ta cuisine.

A ij

L'ÉCOLE VILLAGEOISE.

PIERROT I

Moi, j'étais au grenier.

LE DOCTEUR. *Rede*

Qu'y faisois-tu, butor ?

PIERROT. *Rede*

Vous nous défendez d'être ensemble ;

La cave, du grenier est bien loin, ce me semble.

LE DOCTEUR.

Prends garde à ma mauvaise humeur,

Vous pourriez bien tous deux...

NICOLE *niaisement.*

Eh ! Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR *sur le même ton.*

~~Eh ! Mr le Docteur... fais donc bien l'enfantine.~~

Hom !... je t'appliquerai du Docteur sur la mine.

III (*Il veut lui donner un soufflet.*)

Tiens, ferres mon manteau.

(*Nicole prend le manteau, & sort.*)

SCÈNE IV.

LE DOCTEUR, PIERROT.

LE DOCTEUR.

ET toi si dans ce jour

Tu t'assembles sans bruit les enfans dans la cour,

Tu recevras pour eux le fouet.

PIERROT.

Jarnonbille

J'aurai bien soin, Mr, qu'aucun d'eux ne babille.

OPERA COMIQUE.

Ils sont déjà là-bas une douzaine au moins :

Je m'en vais mettre tous mes soins
Pour qu'ils ne soient point cause ici que l'on
m'étrille.

LE DOCTEUR.

L'heure n'est point sonnée ; écoute , tu sais bien
Ce nouvel Ecoier qu'on appelle Ariequin ,
Ce Nègre , ce Houffard du Seigneur du village.

PIERROT.

Cemuet ! ah ! Monsieur , le plaisant personnage !

Il joue autant qu'un petit chat ;

Il folâtre , il fait l'entrechat ;

Toujours le premier à l'école :

Il fait mourir de rire & Pierrot & Nicole.

LE DOCTEUR.

Où da ! si je vous vois encor rire avec lui ,
Je vous mettrai tous trois à la porte aujourd'hui.

(La pendule sonne.)

LE DOCTEUR.

(Après avoir compté)

Et huit , ouvres la porte.

SCÈNE V.

LE DOCTEUR, PIERROT,
NICOLE, ARLEQUIN.

(Les Ecoliers entrent : les garçons se placent à la droite du spectateur , & les filles à la gauche : ils tiennent chacun un livre & un papier roulé ; Pierrot place les garçons , & Nicole les filles.)

LE DOCTEUR aux Ecoliers.

HIN.... qu'on entre en silence :
Le premier que j'entends, le payera d'importance.

(Après qu'ils sont tous placés , grand-Glaude entre en jaquette , mangeant le dessus de son pain sur lequel il a du fromage mou , dont il est très-barbouillé : sa petite sœur qui est du premier âge , le conduit par la lisière ; & après avoir fait le tour de la classe , il s'approche du Docteur , & lui dit :)

Ah ! dam' aujourd'hui moi , je n'ai pas fait pipi.

LE DOCTEUR.

Ah ! te voilà donc , petit drôle.

Quoi ! tu seras toujours le dernier à l'école ?

GRAND-GLAUDE *parlant la bouche pleine.*

Je viens de chez Maman.

LE DOCTEUR *lui donnant une fêrule.*

Eh bien ! retournes-y.

OPERA COMIQUE. * 7

(GRAND-GLAUDE fort en pleurant de toutes ses forces: Arlequin lui prend de son fromage, ce qui redouble ses cris.)

(LE DOCTEUR, après avoir fait faire silence, chante d'un ton de pédant.)

AIR: Prenez bien garde à mes manches.

- » Songez à bien faire usage
- » De mes soins & de mes leçons :
- » Assemblez-vous,
- » Empressez-vous,
- » Appliquez-vous,
- » Profitez du jeune âge ;
- » Mes préceptes sont bons.

(Il montre un petit livret de l' A B C)

- » Par degrés à la science
- » Je vous fais parvenir ;
- » Vous voyez par où l'on commence,
- » Attachez-vous à bien finir.

(Il montre une Civilité.)

- » Dans ceci j'ai l'avantage
- » D'appercevoir les premiers succès,
- » Bientôt de rapides progrès
- » Vous rendront dignes du suffrage.

(Il montre un Rudiment.)

- » C'est ici le plus haut mérite
- » Des Ecoliers de ces lieux.
- » Fillette en peut être instruite,
- » Si le latin flatte ses vœux :
- » Je ne mets point de limite
- » Dans un chemin si glorieux.

L'ECOLE NIDLAGBOISE;

Il fait assôir Nicole & Pierrot qui paroissent badiner avec Arlequin.

**Je vous donne aujourd'hui congé pour la lecture,
Mais que chacun y montre son écriture,**

Les garçons

*Tous les garçons se levent, & s'approchent
du Docteur suivant leur rang.*

**LUBIN, premier écolier, apporte un
papier écrit.**

LE DOCTEUR à Lubin.

C'est fort bien, mais ne vous flattez pas :
Plus un savant se loue, & moins j'en fais de cas.

*(LUBIN se remet à sa place, ainsi
que les autres à leur tour.)*

LE DOCTEUR à Colas second écolier.

Tu ne veux donc jamais me mettre l'orthographe :
Comment tu fais hier agraffe & coup de pat....

A NICAISE troisième écolier.

Nicaise n'en fait pas plus que les ancêtres :
Tu fais plus de pâtes que tu ne fais de lettres.

A JACOT quatrième écolier.

Cette écriture est bonne, & par-tout passeroit ;
Mais je plains ton défaut, tu ne vas jamais droit.

A JULIEN cinquième écolier.

Vous pourrez parvenir, j'en ai bien de la joie ;
Vous faites cependant encore des pieds d'oie.

A BLAISE sixième écolier.

Je vois de l'espérance, & vous écrirez bien :
Mais quand vous nous parlez, vous ne prononcez
rien.

BLAISE

OPERA COMIQUE.

9

BLAISE *béguayant.*

Pardonnez-moi, Monsieur, je prononce à merveilles.

LE DOCTEUR *après l'avoir fait répéter.*

Il faut faire parler aussi tes deux oreilles.

(*Il lui tire les oreilles, & l'écolier se sauve en criant.*)

LE DOCTEUR *élevant la voix.*

Les filles, qu'on se leve.

LOUISON, *première écolière, apporte un papier écrit.*

LE DOCTEUR *à Louison.*

Ah ! ceci paroît bon,

Mais votre main chancelle & fuit la liaison.

(*Louison se remet à sa place, ainsi que les autres à leur tour.*)

LE DOCTEUR *à la petite Gogo, seconde écolière.*

Vous tenez votre plume en fille... mal plumée :

Allons nous irons mieux quand vous serez formée.

▲ AGATHE, *troisième écolière.*

Cela ne va pas mal ; voilà du bon cornet :

Mais tâchez de vous mettre encore plus au net.

▲ FANCHON, *quatrième écolière.*

Ce caractère est bon, j'aime assez vos jambages :

Mais pour les billets-doux vous déchirez les pages.

▲ THERESE, *cinquième écolière.*

Allons, courage, hardi, point de timidité....

Encore un transparent ? je vous l'avois ôté.

B

L'ÉCOLE VILLAGEOISE ;

(Il lui donne un coup de verges
sur les doigts.)

A B A B E T , *sixième Écolière , apportant un
papier extrêmement mal écrit.*

(*Sévèrement.*)

Passer au cabinet pour faire vos épreuves.

Pierrot , préparez-moi des verges toutes neuves.

NICAISE *faisant un grand éclat de rire.*

Ah , ah , ah , ah.

L E D O C T E U R .

Nicaise , au cabinet aussi ;

L'un pour avoir pleuré , l'autre pour avoir ri.

PIERROT (*prenant Nicaise & Babet par
la main , qui pleurent tous deux.*)

Venez , mes bons amis ; allons faut-il tant braire ;

Bon , vous n'en verrez rien , ce sera par derrière.

(*Il les emmène.*)

L E D O C T E U R *sérieux.*

Arlequin , approchez.

ARLEQUIN (*qui étoit dans le fond à
jaser avec Nicole , vient tout trem-
blant , & après plusieurs révérences
fait le muet en disant :*)

Oua , oua , oua .

L E D O C T E U R *l'imitant.*

Oua , oua , oua .

Il n'est pas question maintenant de cela.

(*Aux écoliers.*)

Que l'on m'écoute bien , & que tous soient fidèles ,
Répétez avec moi le ton des cinq voyelles .

OPERA COMIQUE.

11

(Il chante. AIR d'Annette & Lubin :

Il étoit une fille.

- » Privé de la parole,
- » Vous voyez qu'Arlequin
- » Ne peut avoir le livre en main ;
- » S'il est à mon école,
- » Du moins il apprendra
- » Comme on prononcera.

A.

(Tous les autres répètent A, & Arlequin
un peu après les autres.)

LE DOCTEUR (après avoir fait signe
à Arlequin qu'il est content de lui.)

(à part)

S'il apprenoit d'abord, cela seroit fort bon ;
Je le renvoyerois. (Aux écoliers.) Cht, cht, attention.
(Même air.)

- » Pour lui donner l'exemple,
- » Et l'instruire en ces lieux,
- » Que chacun fasse de son mieux :
- » L'étude la plus ample
- » A bientôt décidé,
- » Quand le cœur est zélé.

E.

(Les écoliers répètent E ; mais Arlequin
dit (A) ; le Docteur le gronde cette fois-ci.)

DE DOCTEUR continue même air.

- » Vous savez dans le monde
- » Que n'apprend pas qui veut,
- » Tel le voudroit, mais ne le peut ;
- » Puisque je vous seconde,
- » Que chacun prouve ici
- » Qu'il a bien réussi.

B ij

L'ÉCOLE VILLAGEOISE,

I.

(Les écoliers répètent I, Arlequin dit toujours (A), le Docteur le fait mettre à genoux.)

LE DOCTEUR continue même air.

- » Pour le moindre commerce
- » La plume a des attraits :
- » Ne la négligez donc jamais,
- » Que votre main s'exerce,
- » Ne fus-cè qu'un zéro,
- » C'est toujours huméro,

O.

(Les écoliers répètent O, Arlequin dit toujours A, le Docteur lui donne une ferrule sans le faire lever.)

LE DOCTEUR continue même air.

- » Épargnez-moi la peine
- » De vous voir ignorans,
- » Apprenez bien, mes Chers enfans,
- » La science m'est vaine
- » Si je n'ai pas rendu
- » Celle que j'ai reçu.

U.

(Les écoliers répètent U, Arlequin dit toujours (A), le Docteur impatienté, le prend par une oreille, le fait venir sur le devant du Théâtre à genoux, & veut le fouetter; mais Nicole & Pierrot demandent grace pour Arlequin.)

OPERA COMIQUE. 13

PIERROT *pleurant.*

Ah ! pour cette fois-ci , Monsieur , faites-lui grace.

NICOLE (*lui arrachant les verges & lui sautant au cou.*)

Quoi ! vous lui pardonnez , ah ! que je vous embrasse.

LE DOCTEUR *dérouté.*

La bonne pièce que voilà ;

Je lui pardonne donc , qu'il se leve.

ARLEQUIN *après plusieurs cabrioles.*

Oua , oua.

LE DOCTEUR.

Laisse-là ton oua , oua : donc je me vois la dupe.

J'admire le pouvoir du sexe porte-juppe.

O *Mulier ! mulier !*

NICOLE.

Quoi , vous jurez , Monsieur.

C'est fort joli pour un Docteur.

LE DOCTEUR *à part.*

Un Docteur près de vous bien souvent n'en fait guères ,

(*Haut.*)

Que chacun serre ses affaires :

Pierrot , qu'est-ce qui manque ?

PIERROT.

Autou , le Savetier.

LE DOCTEUR.

Oh ! je suis las de voir céans un tel métier ,

Qu'il n'y revienne plus , il ne fait pas son rôle :

Sortez , & que l'on soit de bonne heure à l'école.

(*Les écoliers se levent , & après avoir salué le Maître , ils sortent précipi-*

tamment, comme à qui passera le premier : le Docteur sort le dernier, pour conduire les écoliers jusques sur les pas de la porte de la rue, après qu'il a fait passer Arlequin devant lui. Pierrot & Nicole suivent le Docteur en se faisant des mines.)

SCÈNE VI.

YPHIS (*son chapeau enfoncé, sans épée, entrant doucement par une autre porte.*)

(AIR ? *Des sept sauts, avec les variations de Mr Laruette.*)

» A LA fin pour avoir audience
 » Dans ces lieux me voilà parvenu,
 » De mon mal calmons la violence
 » En entrant personne ne m'a vu :
 » Attendons notre Docteur
 » Pour lui découvrir mon cœur.
 » Mon cœur . . . deux fois.

On le dit brusque, mais habile ;
 Mettons à profit son défaut :
 La tranquille ignorance est moins ce qu'il me faut
 Qu'une mauvaise humeur utile.

OPERA COMIQUE.

15

LE DOCTEUR *rentrant & surpris.*

Qu'est-ce ? mais qu'aperçois-je ici ?

Que veut ce petit étourdi ?

Comment est-il entré sans parler à Nicole ?

Y P H I S *interdit.*

De grace excusez-moi , j'ai perdu la parole.

(*AIR : Vous arriverez.*)

» Ah ! Monsieur le Docteur

» Vous m'avez fait peur ,

» Et je tremble :

» Faites moins bacchanal ,

» Car un ton brutal

» Me fait trouver mal.

(*Il s'appuye sur l'épaule du Docteur.*)

LE DOCTEUR.

Je veux bien me calmer ; mais avant toutes choses,

Comment avez-vous fait pour entrer jusqu'ici ;

J'avois ordonné ... mais , c'est Monsieur Yphis.

Y P H I S.

Oui.

Eh ! pour les écoliers est-il des portes closes ?

Pour entrer en secret j'avois de justes causes ;

J'ai guetté le moment que quelqu'un a sorti ,

Et j'ai coulé tout doux... tout doux... & me voici.

LE DOCTEUR.

C'est savoir bien jouer son rôle ;

Vous n'avez donc point vu Nicole.

Y P H I S.

Nicole ?

LE DOCTEUR.

Oui , Nicole.

Y P H I S.

Non.

L'ÉCOLE VILLAGEOISE,

LE DOCTEUR.

De ma servante c'est le nom,
Une Brunette assez gentille.

Y P H I S.

Où-da ! je voudrais bien voir un peu cette fille.

LE DOCTEUR *à part.*

Quel diable d'écolier encore est-ce celui-là ?

Voyons jusqu'où la chose ira.

(Haut.)

Dites-moi donc enfin le mal qui vous obsède.

Y P H I S.

Ne devinez-vous pas, Nicole est le remède.

(A voix basse.)

C'est-à-dire que je voudrais

Me marier si je pouvois.

LE DOCTEUR *élevant la voix.*

Vous marier, qui, vous ?

Y P H I S.

Ah ! doucement, compère.

Vous nous avez promis de n'être plus colère.

Ergo !.....

LE DOCTEUR.

Où, mais du moins je dois être sincère,

(AIR : Une fille est un oiseau.)

» Il faut un peu réfléchir

» Avant d'entrer en ménage ;

» Car l'instant qui nous engage

» Peut causer du repentir :

» Souvent un bel avantage

» N'est qu'une trompeuse image ;

» Un cœur sage

» Du naufrage

» Sait

- » Sait toujours se garantir ,
- » Sans s'éloigner du rivage ,
- » Le nuage
- » De l'orage
- » Doit servir... *bis.*
- » A l'avenir...

YPHIS *l'interrompant en riant* :
 Pardon , si j'interromps ; moi papillon de classe ,
 De la réflexion , ah ! j'aurois bonne grace.

LE DOCTEUR.

Vous venez consulter , vous ferez consulté ;
 Pour vous servir que faut-il faire ?

YPHIS.

Me dite si je pourrai plaire ,
 Avec un cœur sensible aux traits de la beauté.

LE DOCTEUR.

Mais c'est selon que l'on s'engage ,
 Aimer tout ce qui plaît , c'est aimer en volage.

(AIR : *De mon pot je vous en réponds.*)

- » De mille charmans objets
- » Nos cœurs sont les sujets ,
- » Mais à chacun chercher à plaire ,
- » Montre une flamme trop légère :
- » Deux objets , qu'on aime en commun ,
- » C'est n'en pas aimer un.

YPHIS.

Oh ! pour moi , j'en aime un , & ne suis point
 volage.

C

18 L'ÉCOLE VILLAGEOISE ;

LE DOCTEUR *avec exclamation
pédantesque.*

Quoi ! votre cœur est pris ?

YPHIS *sur le même ton.*

Voyez le grand dommage !

Pour quoi faire avons-nous un cœur ?

Le jeune objet de mon ardeur

Est charmant, de mon âge, & me plaît mieux
qu'un autre :

Nous sommes moulés l'un pour l'autre.

LE DOCTEUR.

Vous voyez-vous souvent ?

Y P H I S.

Tous les jours de congé.

A notre pension, mon cher oncle lui-même,

Vient toujours me chercher : ah ! quel plaisir ex-
trême ;

Je vous laisse à penser, de ma Belle ou du thème,
Lequel des deux est négligé.

LE DOCTEUR.

Mais comment pour la voir savez-vous vous y
prendre ?

Y P H I S.

Son cher pere est notre voisin,

Nous avons le même jardin ;

Et c'est où nous allons nous rendre

Sans qu'on s'aperçoive de rien.

LE DOCTEUR *à part.*

Courage, mes enfans, fort bien.

Y P H I S.

Mais mon cœur est moins gai depuis qu'il est si
tendre.

OPERA-COMIQUE.

22

(AIR : *C'est de l'esprit assurément.*)
Sur un ton de Romance.

- » A mille petits jeux,
- » Tous deux
- » Nous nous trouviions heureux ;
- » D'une ardeur mutuelle ;
- » Mais un je ne fais quoi
- » Chez moi
- » M'impose une autre loi :
- » Quand je vois Isabelle,
- » Ah ! j'en perds la raison ;
- » Oui la raison ;
- » Eloigné d'elle
- » Mon cœur languit à la maison :

LE DOCTEUR.

Votre sincérité mérite qu'on s'y prête ;
Allez, expliquez-vous sans user de détour ;
Ne vous occupez pas d'une flamme secrète ;
Quand elle est bien placée on doit la mettre au
jour ;

Vous trompez vos parens, & vous croyez bien
faire,

Déclarez votre ardeur, & mon remède opère.

YPHIS *d'un air satisfait.*

(AIR : *Des Sabotiers Italiens.*)

- » Fort bien le bon avis que voilà ;
- » Quel plaisir me fait cela,
- » La . . . (*Il met la main à l'endroit du cœur.*)
- » Ferai-je bien de dire aujourd'hui
- » Ce que mon cœur veut pour lui.

C ij

L'ÉCOLE VILLAGEOISE;
LE DOCTEUR.

Oui.

Y P H I S.

» Vous promettez qu'en lui déclarant ce cas;
» Mon oncle ici ne me grondera pas.

LE DOCTEUR.

Pas.

Y P H I S.

» Fort bien; le bon avis que voilà:
» Quel plaisir me fait cela!

La.

Adieu, je vais à ma Maîtresse
Dire que dans ces lieux votre université
Veut bien par l'accessit couronner la tendresse
Avec les fleurs de la Beauté.

(Il sort gaiement.)

SCÈNE VII.

LE DOCTEUR, *seul.*

VOILA ma foi du fruit précocé;
L'amour signale son crédit:
Mais à cet âge-là quand on pense à la noce,
On en fait bien moins qu'on n'en dit.

SCENE VIII.

LE DOCTEUR, PIERROT,
NICOLE.

Hola quelqu'un?

PIERROT, NICOLE *ensemble*
accourant.

Monsieur?

LE DOCTEUR *à Pierrat.*

Mon manteau. Vous, Nicole?

Rendez-moi bien par-tout en attendant l'école :
Je vais chez le Curé ; hier il m'a promis
Quelques nouvelles de Paris.

PIERROT,

Voilà votre manteau.

LE DOCTEUR.

C'est bon.

PIERROT.

Faut-il vous vous suivre ?

LE DOCTEUR *brusquement.*

Non, étudie..... & prends un livre.

(Il sort.)

S C E N E IX.

NICOLE, PIERROT.

PIERROT

LE voilà parti pour le coup !
 Allons, Nicole, sois joyeuse :
 Qu'as-tu ? te voilà bien rêveuse !

NICOLE

Je n'ai rien ; cependant, ce rien-là fait beaucoup,
 Et ne sauroit me rendre heureuse.

(AIR : *Des petits riens.*)

» Qu'un petit rien,
 » En aimant fait verler de larmes,
 » Qu'un petit rien,
 » Aux Amans peut causer d'alarmes ;
 » Le cœur a beau trouver des charmes,
 » Dans l'espoir d'un tendre lien :
 » Il ne faut, pour quitter les larmes,
 » Qu'un petit rien.

PIERROT.

Qu'est-ce qui te chagrine ?

NICOLE *après avoir soupiré.*

Arlequin,

PIERROT.

Quoi ! Nicole,
 Que t'auroit-il donc dit ? ce garçon est si drole.

OPERA COMIQUE. 29

NICOLE.

Il est drôle, je le fais bien.

PIERROT.

Sans doute, que t'a-t-il fait?

NICOLE.

Rien.

PIERROT.

Rien, rien; oh! ton rien me désole.

SCENE X.

PIERROT, NICOLE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *accourant.*

BONJOUR belle Nicole; embrasse-moi, Pierrot;
(*Il lui saute au cou.*)

PIERROT *tout tremblant.*

Ah! Monsieur le forcier..... prends garde à toi;

Nicole:

Un muet qui prend la parole
Est sûrement le diable.

NICOLE *riant.*

Ah! ah! ah! qu'il est sot!

ARLEQUIN.

Va, ne crains rien, Pierrot, Arlequin est bon diable:

Tu n'en auras jamais trouvé de plus traitable,

Ni de plus amoureux!... (*Il embrasse Nicole.*)

PIERROT.

Ah! c'est donc pour cela

Que vous nous apportez ici votre *oua, oua.*

L'ÉCOLE VILLAGEOISE.

ARLEQUIN.

Oui, l'ami, tu parois être un bon camarade ;
Je me confie à toi.

PIERROT.

Vous ne faites point mal ;
J'aime Nicole aussi : mais non pas en rival ;
Car je veux vous servir.

ARLEQUIN l'embrassant.

Va, nous boirons rasade,
Quand tu voudras venir me voir dans le château.

PIERROT.

Volontiers ; mais ma foi le tour paroît nouveau :
Quoi faire le muet pour parler d'amourette ?

ARLEQUIN.

Nicole m'entendoit & n'étoit pas muette.

NICOLE.

Non, mais j'ai tremblé bien souvent
Que l'on ne te surprit sous ce déguisement.

ARLEQUIN.

Ma foi ! j'ai tout risqué, j'aurois fait pis encore ;
Que n'entreprend-on pas pour l'objet qu'on adore ?

(AIR : *V'là c'que c'est que d'aller au bois.*)

- » Se faire souvent étriller,
- » V'là c'que c'est d'être écolier :
- » Employer l'encre & le papier
- » Pour une Maîtresse
- » Soupirant sans cesse,
- » A ses genoux toujours prier
- » V'là c'que c'est d'être écolier.

PIERROT.

Mais Monsieur Géronde est jaloux à la rage,
Comment obtenir son suffrage.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

(AIR: Il faut l'envoyer à l'école.)

- » L'amour secondera nos vœux ;
 » En vain on s'oppose à ses flammes ,
 » Quand deux ames
 » Sont éprises des mêmes feux :
 » Ouf, le Dieu des cœurs me console ;
 » Le Docteur avec son latin
 » Est moins fin ;
 » Il faut l'envoyer à l'école.

NICOLE.

Il ne doit pas tarder : songes, cher Arlequin,
 A ne te point tromper jouant ton personnage,
 Pour un tems de ta langue il faut perdre l'usage :
 Ne nous parles que de la main.

SCENE XI.

LE DOCTEUR, ARLEQUIN,
 PIERROT, NICOLE.

LE DOCTEUR *les surprenant de loin.*

AH! ah! je vous y prends; quoi! malgré mes
 défenses,

Je vous trouve tous trois à faire vos licences.

ARLEQUIN *dans un coin.*

Oua, oua, oua,

LE DOCTEUR.

Oua, oua, oua, ah! Mr Arlequin,

D

L'ÉCOLE VILLAGÈSE;

Vous allez là danser ..

(Comme il va pour s'en aller sur le quin ;
 Pierrot traverse le Théâtre & heurte
 le Docteur qui tombe avec lui. Arle-
 quin & Nicole se sauvent.)

LE DOCTEUR par terre.

Ah ! le maudit Coquin.
 Pierrot

PIERROT par terre pleurant.

Plair-il Monsieur.

LE DOCTEUR.

Viens ça, que je teASSE

PIERROT tenant sa tête.

Oh ! J'en ai bien assez, Monsieur, de cette boisse,
 Sans oublier mon nez cassé.

LE DOCTEUR.

Qui, maraut, tu seras rossé :

Veux-tu me relever ?

PIERROT se levant doucement.

Donnez-moi donc des forces.

Allons, Monsieur, voyons.

LE DOCTEUR relevé & boissant.

J'ai deux ou trois entorses :

Ahi, ahi, ah ! fripons je te tiens

Je t'avois défendu d'avoir des entretiens

avec le muet.

PIERROT.

Ah ! Monsieur, je vous assure

Qu'il n'a rien dit.

LE DOCTEUR.

De quoi parliez-vous ?

PIERROT embarrassé.

D'écriture.

LE DOCTEUR.

Mais encore sur quoi ?

PIERROT.

Monsieur... nous en étions

Nicole ainsi que moi sur... les *conjugaisons*...

Nicole prétendoit qu'un *verbe* en droite ligne...

Conduisoit à l'*adverbe*, & par un certain signe

Elle rendit Pierrot aussi-bien qu'Arlequin

Convaincus qu'elle avoit *conjugaison* en main.

LE DOCTEUR.

Moi, je vais prendre en main un bon bâton ; ah !
drôles,

Nous allons conjuguer ici sur vos épaules.

PIERROT à genoux.

A moi, je suis défunt.

SCENE XII.

YPHIS *en épée*, NICOLE,
ARLEQUIN *se tenant par la*
main, LE DOCTEUR *ôtant son*
chapeau, PIERROT *se levant*.

YPHIS *d'un ton d'autorité*.

QUEL bruit fait-on ici ?
Est-ce dans une Ecole où l'on agit ainsi ?

LE DOCTEUR *d'un air soumis*.

Monsieur, c'est un valet....

D ij

Y P H I S.

Paix, approchez Nicole,
 Vous n'êtes plus d'un âge à rester à l'école :
 Laissez-là le Docteur , & suivez Arlequin,
 Vous l'aimez, je prétends vous voir unis ensemble,
 De l'ordre de mon oncle il faut qu'on vous as-
 semble.

LE DOCTEUR à Nicole.

Nicole, consens-tu de lui donner la main ?

NICOLE *gaiement.*

Oui, Monsieur.

P I E R R O T.

La réponse est nette.

N I C O L E.

Quand il faut dire oui, je ne suis pas muette.

ARLEQUIN *élevant la voix.*

Ni moi non plus.

LE DOCTEUR *effrayé.*

Comment ?

A R L E Q U I N.

Je ne suis plus muet,

Nicole m'a chez vous dénoué le sifflet.

Y P H I S.

Oui, Docteur, voilà le mystère.

Nicole étoit chez vous un serviteur de trop.

P I E R R O T.

Oui, son cœur alloit le galop :

Du côté du château c'étoit mieux son affaire.

(La pendule sonne deux heures.)

LE DOCTEUR à Yphis.

Monsieur, je me sou mets à vos décisions ;

Voici l'heure, souffrez que nous commencions.

Y P H I S.

Vous pouvez faire entrer tout le monde à la classe :

En faveur de ce qui s'y passe

Je donne à tous congé pour l'amour d'Arlequin.

Qu'ils chantent aujourd'hui, nous écrivons demain.

PIERROT *faisant entrer les écoliers.*

Vivat, entrez, tous les Savans,

Vous pouvez pendre au croc plumes & rudimens.

SCENE XIII. & dernière.

TOUS LES ECOLIERS;

les Précédens.

LE DOCTEUR.

OUI, mes enfans, Yphis en Seigneur de village

Montre à tous un cœur généreux ;

Qu'il est doux d'avoir l'avantage

De pouvoir faire des heureux !

Louison & Lubin en premiers de la classe ,

Au neveu du Seigneur-faites voir vos talens ;

Et dans ce jour rendez-lui graces

Par quelques champêtres accens.

*(L'orchestre prélude l'Air : Si votre flamme
est trahie.)*

LUBIN.

» Depuis qu'un amour extrême

» Flatte mes tendres desirs ,

» Près de la beauté que j'aime,

» Je trouve de vrais plaisirs :

L'ECOLE VILLAGEOISE.

- » Du voile de la décence
- » Elle couvre son ardeur ;
- » Et ç'est de son innocence
- » Que naît le parfait bonheur.

LOUISON.

(*Mineur.*)

- » Sans manquer d'exactitude
- » J'exerce soir & matin ,
- » Et fais mon unique étude
- » D'écrire comme Lubin :
- » Son caractère m'enchanté ,
- » Soit en gros ou soit en fin ;
- » La plume est toujours savante
- » Quand il me conduit la main.

(*On danse.*)

NICOLE.

(*AIR : Tout me dit que Lindor est charmant.*)

- » Tout me dit qu'il faut suivre l'amour ,
- » Je sens croître de jour en jour
- » Le desir sincère
- » D'augmenter sa cour :
- » Un Amant
- » Produit ce sentiment.
- » L'espérance
- » De vivre en son pouvoir
- » Me rend moins sévère :
- » Oui je livre mon cœur
- » A mon vainqueur.

- » Je fus long-tems rebelle.
 » A cet Amant fidelle ;
 » Mais malgré mes froideurs ,
 » Malgré mes rigueurs ,
 » Il me trouvoit belle :
 » Je voyois ses yeux
 » Toujours amoureux
 » M'exprimer ses feux.
 » Qu'il a dû souffrir ,
 » Qu'il a dû gémir !
 » Je veux couronner son zèle ,
 » Tout me dir , &c.

(Ou dansq.)

VAUDEVILLE.

(AIR : Tôt, tôt, tôt, battez chaud.)

LUBIN.

TOUT nous invite dans ces lieux
 A profiter de notre mieux
 Des leçons & de l'indulgence :
 Le monde nous applaudira
 Lorsque le zèle promettra
 D'avoir un jour quelque science.
 A l'école, à l'école, apprenons à la lettre,
 Tâchons de contenter le Maître.

(Chorus à l'école.)

L'ÉCOLE VILLAGEOISE,

LA PETITE GOGO.

Depuis fort peu j'ai commencé
 Et ne suis plus à l'A B C,
 Aussi mon maître m'encourage,
 Et guide mes petits talens :
 Je ne tarderai pas longtems
 A finir mon apprentissage.
 A l'école, à l'école, &c. (Chorus.)

PIERROT.

Si je reste avec le Docteur,
 Ce n'est pas pour sa belle humeur ;
 Sur les fillettes j'ai mes vuës :
 Leurs plumes savent me payer,
 Et je me plais à les tailler
 Lorsque je les vois trop fendues,
 A l'école, à l'école, &c. (Chorus.)

LOUISON.

Chacun pour la plume a son goût,
 L'écriture me plaît beaucoup,
 Quand je m'en sers elle m'anime ;
 Mais la bâtarde je la hais :
 Mon cœur ne chérira jamais
 Tout ce qui n'est pas légitime.
 A l'école, à l'école, &c. (Chorus.)

ARLEQUIN.

L'amour m'a rendu mon caquet,
 Je jase comme un perroquet :

Depuis

Depuis qu'on m'a donné Nicole ;
 Pour bien jouir de ce bonheur,
 Je prétends toujours en Docteur
 Joindre l'effet à la parole.
 A l'école, à l'école, &c. (Chorus.)

NICOLE.

Je vais former un nœud charmant
 Au stratagème d'un Amant,
 A la fin je me suis rendue :
 Il étoit muet par amour ;
 Mais je m'apperçois en ce jour
 Qu'il a la langue bien pendue.
 A l'école, à l'école, &c. (Chorus.)

LE DOCTEUR.

J'ai fait de mon mieux, mes enfans ;
 Pour faire paroître savans
 Ceux qui viennent à notre école ;
 Mais de vous dépend le succès,
 Car je tremble que mes projets
 N'ayent une espérance frivole.
 A l'école, à l'école, apprenons à la lettre,
 Sans quoi, point d'honneur pour le Maître.
 (Chorus.)

Y P H I S *au Public.*

Messieurs, loin de nous croire instruits,
 Nous ne cherchons dans nos écrits

D

Qu'un Maître qui nous puisse apprendre ;
 Le Public est le plus savant.
 Notre main écrit couramment
 Quand la vôtre se fait entendre.
 A l'école , à l'école , approuvez à la lettre ,
 Sans vous il n'est point de bon Maître.

(Chorus.)

F I N.

LU & approuvé par ordre de M. le Lieutenant
 Général de Police, ce 27. Novembre 1763.

MARIN.

*Vu l'Approbation , permis de représenter &
 imprimer , ce 29. Novembre 1763.*

DE SARTINE.